

PARIS

CHAMONIX



Action Dolpo 25 ans



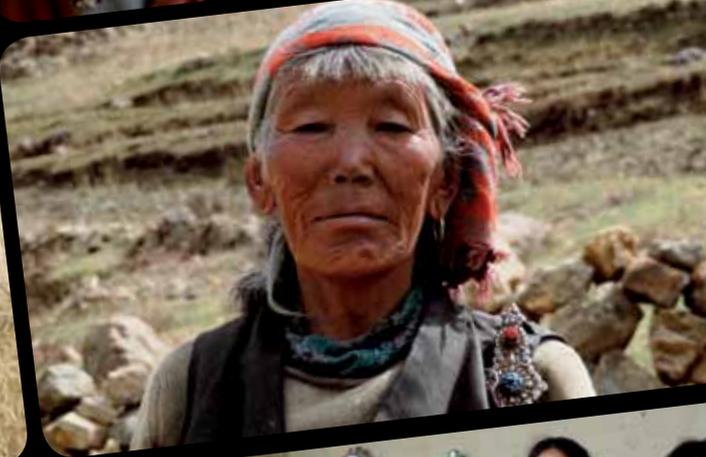
Une aventure himalayenne



escalade
L'Aroletta côté jardin



ski de randonnée
Et si on s'y mettait ?



Qui peut dire où peuvent nous mener nos pas un jour ? En 1993 démarra au Népal une aventure originale qui devait impliquer le Club alpin français d'Ile-de-France. Une adhérente du Club en randonnée solitaire dans l'Himalaya fit la rencontre d'une région et d'un peuple qui la subjuga et l'a retint captive pendant les décennies qui allaient suivre.

Action Dolpo

Une aventure himalayenne

Par Marie-Claire Gentric

Népal, décembre 1992, les ingrédients d'une aventure humaine passionnante étaient réunis : un décor époustouffant dans une zone himalayenne encore vierge de tourisme, une région reculée et cachée au cœur des plus hautes montagnes du monde, un peuple originaire défiant des lois de la survie sur des terres inhospitalières et une culture unique et préservée, la culture originale du Dolpo.

Mais ces réflexions sont de celles qui vous viennent plus tard, quand le regard se tourne vers le passé et le chemin parcouru. Sur le moment, les pensées sont plutôt happées par la vue du dénuement extrême, qui est le lot d'une population courageuse, laissée au bord de la route du développement : pas de voie carrossable qui mène dans les vallées du Dolpo - la première se trouve à plus de 10 jours de marche de là - pas d'électricité, pas de téléphone, pas de poste, pas même une boutique - à quoi servirait-elle, il n'y a rien à vendre ni à acheter - pas d'eau courante autre que celle qui dévale des montagnes; seulement la vie d'une communauté solidaire, resserrée sur elle-même pour survivre sur des terres habitées parmi les plus hautes et froides du monde. L'hiver la température peut descendre au dessous de moins 30°. L'alimentation y est extrêmement frugale, composée presque uniquement de farine d'orge accompagnée de thé salé au beurre.

Joie de vivre en dépit de leur vie impensable

L'orge, seule culture autorisée par l'altitude (4200 m) et le bref été himalayen, est consommée sous forme



Photos de haut de bas :
les chörten de Shipchok ;
caravane de yaks ; sur le
toit-terrasse de la maison
(photos : Jean-Pierre
Bouteiller).

de farine crue, de soupe, de pâte ou de bouillie. Un dénuement rare dans des conditions de vie aussi rudes. Bien que pour se protéger du froid les maisons soient sans fenêtres, l'eau y gèle l'hiver car même le bois pour la cuisine est rare, qu'il faut aller collecter à des heures ou des journées de marche de là.

Pourtant ces habitants, qui ne demandent rien et n'attendent rien de personne, habitués qu'ils sont à ne compter que sur eux-mêmes, expriment joie de vivre et confiance en dépit de leur vie impensable.



Photos de haut de bas :
la vallée de Tarap et
ses champs d'orge
(photo : Jean-Pierre
Bouteiller) ; vannage de
l'orge (idem) ; attentives
en classe (ph. Hervé
Tiberghien).

Ces hommes sont essentiellement des éleveurs de bétail et de chevaux: leur cheptel est leur richesse et leur fierté. Il est essentiel à leur survie dans cet environnement rude et hostile. Les bêtes sont aussi à la peine et souffrent comme les humains. Par les froids intenses de l'hiver himalayen, les yaks paient un lourd tribut à la montagne, ensevelis sous des avalanches, ou morts de faim par pénurie d'herbe et de fourrage, lorsque la couche de neige trop épaisse refuse de céder sous leurs sabots.

Inutile de chercher une école dans ce coin perdu, il n'en existe pas. D'ailleurs les enfants sont occupés ailleurs. Ceux qui ont survécu à la sélection naturelle impitoyable qui sévit ici, doivent travailler aux champs, dans les pâturages ou à la maison: ils gardent les yaks, les dzos, les chèvres et les moutons; par tous les temps ils vont chercher l'eau à la rivière, collecter la bouse des bovins, transporter la fumure dans de lourds paniers ceints sur le front, rassembler les chevaux dans la montagne pour les ramener au village la nuit. La liste des tâches laissées à la charge des enfants est longue.

Tout d'abord une école est fondée pour offrir une éducation aux enfants

Que vient donc faire le Club alpin dans cette histoire d'un autre âge ? C'est que l'obstinée adhérente, qui découvrit le Dolpo au seuil de l'hiver 1992, décida envers et contre toute sagesse, de lancer un projet d'aide à cette région. Elle présenta un diaporama rue Laumière, à Paris, en février 1993 et fonda l'association Action Dolpo trois mois plus tard, encouragée par le président du Caf Idf de l'époque, qui décida tout de go de parrainer le projet. Avant que d'être financière, l'aide du Caf fut essentiellement morale, mais elle participa grandement à l'essor rapide du projet - notamment grâce à la notoriété du club et à l'accès à ses publications.

Comment résumer les 25 années de présence de l'association au Dolpo ? Tout d'abord une école est fondée dans la vallée de la Tarap pour offrir une éducation aux enfants. C'est le passage obligé vers les réalisations qui allaient suivre, concernant la santé, l'économie, l'environnement, etc., une longue liste de programmes déclinés au fil des ans pour les enfants du Dolpo et leurs parents. Le principal d'entre-eux reste encore aujourd'hui Crystal Mountain School qui accueille 200 enfants, de la maternelle à la classe 7, et qui a servi d'école pilote pour toute la région, au point de créer des vocations chez d'autres organisations internationales qui lui ont emboîté le pas. Plus aucun village d'importance du Dolpo n'est privé d'école aujourd'hui.

L'association s'est lancée dans des projets ambitieux comme la construction à 4200 m d'altitude, au cœur du désert himalayen où le bois est un trésor rare, de deux bâtiments bioclimatiques (solaire passif). Le premier, construit en 2005 et destiné à l'école, a permis l'ouverture de classes d'hiver au cœur des montagnes glacées et enneigées de l'Himalaya. La chaleur du soleil accumulée par la structure le jour est restituée le soir dans des pièces qui seraient invivables autrement.

L'accompagnement de l'éducation se poursuit à Kathmandu, où les élèves mènent à bien leurs études secondaires et supérieures dans un environnement favorable, puisqu'ils sont accueillis comme en famille à Snow Leopard Residence, structure gérée par Action Dolpo.

Le deuxième bâtiment, plus récent (2010) abrite le dispensaire, dont la création a suivi de près l'ouverture de l'école. Car les besoins étaient énormes, dans un contexte de carence extrême de systèmes de soins. En effet, de vaillants amchi (guérisseurs tibétains) luttèrent seuls contre les fléaux qui ravageaient la santé des habitants, avec un taux de mortalité très élevé chez les adultes, dont les femmes en couche, et surtout chez les enfants, souvent victimes de maladies considérées comme bénignes chez nous.

L'amélioration de la santé des villageois a été la seconde priorité du projet, pour un bénéficiaire qui n'a pas de prix, puisqu'il s'agit de la vie d'êtres humains. Les femmes ne meurent plus en couche - il y a même une salle d'accouchement dans le dispensaire, avec monitoring et appareil de réanimation pour les bébés. Les enfants ne perdent plus la vie lors d'épidémies de maladies infantiles. La communauté des hommes reste encore fragile car leur travail harassant et souvent dangereux, ainsi que leurs habitudes de vie, réduisent fortement leur espérance de vie.

Pour les cas les plus graves, il existe aujourd'hui une possibilité d'évacuation par hélicoptère vers Kathmandu, avec une prise en charge des soins dans les hôpitaux de la capitale.

Dons et parrainages pour réaliser les différents programmes **ouverts à tous et gratuits**

Des améliorations essentielles ont été apportées dans tous les domaines. Nous avons formé des professeurs, qui enseignent aujourd'hui dans l'école qui les a formés, du personnel médical, qui soigne dans le dispensaire et éduque la population à l'hygiène. Demain, il y aura un avocat diplômé grâce au projet et qui pourra défendre les droits fondamentaux de son peuple.

Nous avons aidé les villageois à construire des serres agricoles, où ils peuvent faire pousser des légumes - inexistantes à cette altitude auparavant - et s'abriter au « chaud » durant les saisons froides. Leur ordinaire s'est amélioré de quelques légumes et du riz subventionné que leur fait parvenir le gouvernement. Ce que nous considérons comme une réussite, c'est que les jeunes éduqués et formés par le projet sont aujourd'hui majoritairement revenus travailler dans leur vallée de hautes montagnes et sont en charge du projet, dont ils sont devenus les responsables. Tout leur a été remis dans les mains, étape nécessaire vers l'autonomisation totale de la population, point de mire de l'association depuis le départ.

Les moyens de l'association sont issus des dons de particuliers, les adhérents, dont une majorité s'engage comme parrain/marraine d'un enfant, les autres préférant effectuer des dons à leur convenance. Le parrainage est un parrainage solidaire, c'est-à-dire que l'argent ne va pas aux familles de villageois. Il est utilisé au bénéfice de tous, pour réaliser les différents programmes ouverts à tous et gratuits, comme l'éducation, les soins médicaux, etc.

L'éthique de l'association, depuis le départ, est de ne jamais prélever un seul centime sur les dons pour les frais de fonctionnement en France (clause des statuts). Ceux-ci, réduits au possible, sont couverts par les manifestations organisées par des bénévoles à Paris ou en province. Action Dolpo remercie du fond du cœur le Club alpin français d'Ile-de-France pour son soutien indéfectible durant ces 25 dernières années. ▲

Photos de haut de bas : arrivée à cheval à l'école (photo : Jean-Pierre Bouteiller) ; serre agricole de Crystal Mountain School (ph. Marie-Claire Gentric) ; transport de petit bois (ph. Jean-Pierre Bouteiller).

